



(en haut) *Tangara chilensis chilensis*.

(en bas) *Tangara chilensis calicolor* (de dos et de face).

## LE TANGARA DE PARADIS (*TANGARA CHILENSIS*)

par J. DELACOUR

Les Tangaras comptent parmi les plus beaux oiseaux du Nouveau-Monde. Bien qu'habituellement considérés comme formant une famille spéciale, ils ne sont, en réalité, qu'un groupe particulier d'un vaste ensemble de passereaux américains, qui comprend également les Sucriers (Coerebidés), les Fauvettes américaines (Parulidés), les Cardinaux (Richmondenidés) et sans doute aussi les curieux oiseaux des Iles Hawaï (Drepanidés). Les Tangaras se trouvent au centre de ces grandes familles. Pour donner quelques exemples, les espèces placées dans les genres *Pseudodacnis* et *Chlorochrysa* pourraient aussi bien être rangés parmi les Sucriers; les *Nemosia*, *Hemithraupis*, *Chrysothlypis* et *Thlypopsis*, parmi les Parulidés, alors que les genres *Iridornis*, *Stephanophorus*, *Buthraupis*, *Spindalis*, *Phoenicotheraupis*, *Conotheraupis*, *Cotamblyrhynchus*, etc.... sont très voisins des *Saltator*, *Rhodotheraupis*, *Pitylus*, *Buarremon* et *Arremon*, qui n'ont cessé d'être transférés des Cardinaux aux Tangaras, et vice versa... On rencontre cependant, parmi les Tangaras, des genres bien différenciés, et certains des oiseaux au plumage le plus éclatant que recèlent les forêts des tropiques leur appartiennent.

Par leurs formes régulières, et on pourrait dire classiques, les Tangaras rappellent les Plocidés et surtout les Passereaux (Fringillidés); leur régime frugivore et insectivore et les couleurs brillantes de la plupart d'entre eux les en distinguent cependant à première vue. Mais le caractère qui les différencie surtout, c'est la présence d'un crochet qui termine leur mandibule supérieure. Toutefois la transition entre les Passereaux et les Tangaras est insensible.

Tous les Tangaras habitent les Tropiques, mais quelques-uns émigrent dans les régions tempérées pour y nicher. Tantôt les deux sexes sont à peu près semblables, tantôt le mâle est revêtu d'un beau plumage; chez quelques

espèces, ces mâles ont un plumage terne d'éclipse une partie de l'année.

Les Tangaras les plus brillants, tels que les Ramphocèles et les Callistes (Scarlates, Septicolores, etc...) sont souvent importés et deviennent les favoris de beaucoup d'amateurs. Peu d'oiseaux, en effet, sont ornés de couleurs plus brillantes. Mais ils ne sont pas faciles à conserver longtemps en bonne santé. Ils doivent être chauffés en hiver.

J'ai eu l'occasion d'observer et de capturer un assez grand nombre d'espèces au Vénézuéla et en Guyane. En général, leur capture est aisée, à la glu ou au trébuchet, et il est assez facile de les habituer à la cage; ils mangent généralement bien dès le début, et j'ai trouvé que la meilleure nourriture à leur donner consiste en fruits divers, surtout banane et papaye, et en pain au lait sucré; il faut aussi y ajouter des insectes et un peu de pâtée pour insectivores. Il est curieux de constater combien des espèces voisines diffèrent dans leurs goûts; certaines sont presque totalement frugivores, alors que d'autres sont plutôt insectivores. La plus grande difficulté que l'on rencontre pour ramener des Tangaras en Europe, c'est d'arriver à les tenir propres pendant le voyage. Ces Oiseaux se salissent beaucoup, comme tous les frugivores; ils souillent leur plumage, se baignent sans cesse sans pouvoir se sécher, se refroidissent et succombent. Il faut avoir soin de ne pas en mettre trop dans chaque cage, de les tenir très propres et de nettoyer les Oiseaux eux-mêmes chaque fois que cela devient nécessaire. Une cage à double fond, dont l'un est en grillage, à quelques centimètres au-dessus de l'autre en bois, donne de bons résultats, car la plus grande partie des déjections passe à travers le grillage et les Oiseaux ne peuvent se salir en les piétinant, comme cela arrive dans une cage ordinaire.

En captivité, en Europe, ces Oiseaux peuvent se diviser en deux groupes : les gros Tangaras (Saltators, Tachyphones, Ramphocèles, etc...) qui sont robustes, vivent aussi bien en volière qu'en cage et ne demandent que le régime des insectivores-frugivores, avec une grande proportion de fruits frais; les petits (Callistes, Organistes, etc...) exigent une alimentation plus recherchée et vivent mieux en cage. J'ai conservé longtemps de ces petits Tangaras en les nourrissant d'un peu de pâtée pour insectivores, de beaucoup de pain au lait et de fruits frais. Mais on a réussi à les conserver avec toutes sortes de régimes; chacun, d'ailleurs, présente des inconvénients, et il semble qu'on n'ait pas encore trouvé la meilleure alimentation à leur donner; avec les unes, ils sont en superbe état, mais

enclins à mourir d'attaques d'apoplexie; avec les autres, ils dépérissent et n'arrivent pas à faire leur mue.

M. A. Decoux, qui a possédé de nombreux Callistes, écrit à ce sujet :

« Il semble que nous ignorions encore quelle est la nourriture qui convient aux Callistes. Les marchands leur donnent la pâtée de pommes de terre et d'œufs durs, que tous les amateurs connaissent bien. Cette pâtée, qui est bonne pour les gros Oiseaux, Merles ou Martins, et même pour les Ramphocèles à la condition qu'on ne les laisse pas manquer de fruits et qu'on alterne son usage avec celui du pain au lait, mène les Callistes à une mort certaine. Ils engraisent trop, et meurent d'une maladie de foie; cet organe s'enveloppe de graisse et devient si gros qu'il emplit peu à peu toute la cavité abdominale.

« Un couple de Callistes cyanocéphales (*C. festiva*) que j'ai conservé un certain temps, fut mis au même régime que les Guits-guits, c'est-à-dire à base de crèmes composées d'aliment Mellin, de miel et de lait. Ce régime, qui convient bien aux Guits-guits, et grâce auquel on les a vus nicher en captivité, est médiocre pour les Callistes. Mes Cyanocéphales restèrent très beaux pendant tout le premier été; la mue d'automne fut pénible aux deux Oiseaux; la femelle finit par se remplumer, mais le mâle, au contraire, perdit en novembre ses dernières rémiges qui ne repoussèrent jamais. Il mourut en janvier, encore gai, malgré son infirmité, qui l'empêchait de voler, cela va sans dire. Il était évident qu'une nourriture indispensable avait manqué à cet Oiseau. La femelle fut atteinte en mars suivant du même mal; en mai, elle ne volait plus. Je fis ajouter au biscuit moulu une égale quantité d'œufs de fourmi frais: elle se remit alors peu à peu et redevint très belle. En décembre suivant, la même fausse mue reparut, et cette fois, il me fut impossible de sauver l'Oiseau qui (faute d'œufs de fourmi sans doute ?) mourut misérablement.

« Les Callistes semblent plus essentiellement frugivores que les autres Tangaras. J'ai cru longtemps qu'une grande quantité de fruits produisait des diarrhées mortelles chez ces Oiseaux. J'ai perdu plusieurs Fastueux et Tricolores de cette façon. Je pense aujourd'hui que, dans la plupart des cas, les fruits ne sont nuisibles que s'ils ne sont pas assez mûrs ou s'ils ne sont pas frais. L'orange acide des premiers mois d'hiver est évidemment mauvaise. La banane me paraît inoffensive, et je crois qu'on peut en donner une grande quantité sans inconvénient. C'est sans doute le meilleur des fruits pour ces Oiseaux. Le raisin, la figue et la pomme, à laquelle quelques Callistes ne touchent pas, sont aussi très recommandables.

« La carotte râpée, incorporée par parties égales à la pâtée, paraît être salutaire aux petits Tangaras. C'est avec une pâtée faite de carottes râpées, d'œufs de fourmi secs, d'éphémères et de biscuits ou de pain râpé, que je nourris mon Calliste du Brésil, qui reçoit en supplément autant de bananes qu'il en veut manger, et un peu de miel. Quelques jours après son arrivée, il a fait une mue complète, et son plumage est parfait maintenant.

« Le Dr Russ donne diverses formules de pâtées pour les petits Tangaras. En voici quelques-unes que je n'ai point essayées, mais qui méritent de l'être :

1°) Biscuit, œufs de fourmi secs et farine de pavot, deux parties de chaque; sucre en poudre et cœur de bœuf cuit et haché, une partie, le tout bien travaillé pour épaissir le mélange. En plus de la pâtée, on doit donner un peu de miel dans un godet à part.

2°) Biscuit réduit en poudre mélangé à un peu de sucre en poudre et à des œufs de fourmi frais, le tout légèrement humecté d'eau. Fruits doux, suivant la saison.

3°) Riz cuit au sucre mélangé à des œufs de fourmi. Fruits.

« J'ai essayé de nourrir des Fastueux avec du riz très sucré tel qu'on le sert à table. Les Oiseaux refusaient cet aliment trop visqueux qu'ils pouvaient difficilement saisir avec leur bec. Je crois qu'il serait préférable de faire gonfler le riz dans l'eau chaude, de le retirer du feu avant que la cuisson ne soit complète et de le faire macérer ensuite dans le lait chaud avant de le donner aux Oiseaux. Le grain resterait entier de cette façon.

« Un amateur m'écrivait qu'au Brésil tous les insectivores et frugivores du pays étaient nourris en captivité de haricots noirs cuits à l'eau et de fruits. Je doute que cette nourriture soit excellente pour les Callistes !

« J'indiquerai, pour finir, une recette de pâtée donnée par M. Townsend, amateur qui s'est spécialisé dans l'étude des Tangaras captifs. Elle me paraît excellente. Cette pâtée se compose de biscuits de Spratt réduits en poudre, d'œufs de fourmi trempés dans assez d'eau chaude pour humecter la farine, de chrysalides de vers à soie, de mouches, mêlés à de la carotte râpée ou à de la laitue hachée.

« Les insectes vivants sont un régal pour les petits Tangaras. Tous mes Callistes, à l'exception des *C. festiva*, mangeaient avec joie les deux vers de farine que je leur octroyais parcimonieusement tous les deux jours. Les araignées leur sont plus salutaires. Chiapella parle d'un Tangara dont la santé chancelante se rétablit grâce aux petites araignées qu'il lui donnait chaque jour. Les mouches d'appartement sont mangées volontiers par les Callistes.

« Ces Tanagridés vivent moins longtemps en captivité que beaucoup d'autres. J'avoue que j'ai rarement conservé plus de deux ans ceux qui ont pris successivement place dans ma collection. J'ai eu cependant des Fastueux et des Tricolores qui ont vécu en cage pendant cinq ans. M. de Lacger m'écrivait, il y a quelques années, qu'il avait conservé ces variétés plus longtemps encore. Un Septicolore (*C. paradisea*), venu de Hambourg, a vécu trois ans ; puis il est mort subitement, comme beaucoup de Tangaras.

« J'ai noté chez un de mes vieux Tricolores une atténuation de coloris du plumage qui augmentait à chaque mue, sans pouvoir en découvrir la cause. »

Les Tangaras construisent des nids en forme de coupe et pondent des œufs tachetés.

C'est en France qu'ils se sont reproduits en premier lieu. M. Ollivry éleva le Tricolore (*Calliste tricolor*) près de Nantes. Il donna, à leur sujet, les détails suivants :

« C'est dans les premiers jours de juin que les Tangaras septicolores ont commencé la construction de leur nid. Placé dans un petit panier accroché à la muraille de leur volière, ils se composait de brins d'herbes, de racines et de filasse ; le fond était semblable à celui d'un nid de Pinson. La femelle pondit trois œufs d'un blanc verdâtre, tachés de points d'un brun rouge, et de la grosseur de ceux du Moineau, mais de forme plus arrondie. L'incubation fut longue. Il est vrai que le temps était mauvais et que la femelle, qui couvait seule, ne le faisait pas très assidûment. Enfin, au bout de vingt-deux jours environ, me décidant à regarder dans le nid, j'y trouvais deux petits, le troisième étant mort dans l'œuf. Ils pouvaient avoir cinq ou six jours. Leur peau rouge était recouverte de longs poils noirs, et la mandibule inférieure se montrait bordée d'une large peau jaune.

« Dans les premiers jours, la femelle ne quittait pas le nid ; le mâle lui apportait la nourriture qu'elle distribuait ensuite à ses petits : c'étaient des asticots et leur chrysalide, de la pâtée Duquesne et surtout des œufs de fourmis dont ils faisaient une grande consommation.

« Très paresseux, ils restèrent au moins trente ou trente-cinq jours au nid, et à l'âge de deux mois et demi, ils se faisaient encore nourrir par les parents. Leur croissance est lente, et ce n'est qu'au printemps suivant qu'ils prennent leurs vives couleurs. La première livrée, moins belle que celle des adultes, en fait déjà de très jolis Oiseaux. Mes deux jeunes formaient un couple, et tous deux étaient entièrement verts, très brillant chez le mâle, plus pâle chez la femelle. »

M. de Lacger a vu aussi nicher le Tricolore dans sa

volière, dans le Tarn, et si je me trompe, il a obtenu également des jeunes du *C. fastuosa*.

Parmi les grosses espèces des Saltators, les Tangaras noirs (*Tachyphonus rufus*), bleus (*Tanagra episcopus*), des palmes (*T. palmarum*), pie (*Cissopis leveriana*) et écarlate (*Ramphocelus brasilius*) ont niché en volière. La duchesse de Wellington qui a obtenu, en Angleterre, la reproduction du Tangara archevêque (*T. ornata*) écrit à ce sujet :

« Dans une grande volière se trouvaient deux gros vases chinois posés sur des pieds ajourés; c'est dans la cavité d'un de ces pieds que les Tangaras archevêques construisirent leur nid, une jolie coupe faite d'herbes et de brindilles, et y élevèrent deux couvées de trois jeunes chacune.

« Nous ne découvrîmes les nids qu'après la naissance des jeunes, aussi ne puis-je dire si le mâle et la femelle couvèrent tous deux. Les jeunes furent élevés avec des vers de farine et les insectes que les parents pouvaient capturer; plus tard, ils mangèrent de la pâtée et des fruits.

« Ce nid était situé près de la porte, de sorte que chacun passait à moins d'un mètre de la couveuse; on aurait pu croire qu'elle aurait choisi un coin plus tranquille.

« Ayant découvert les jeunes en juin, le premier nid dû être fait en mai. Une troisième couvée, sans résultat, eut lieu en septembre.

« Les œufs sont gros, fortement ponctués de brun. Le même nid servit les trois fois et était toujours tenu dans le même état de propreté. Les jeunes ressemblent aux parents en plus terne, sans jaune à l'aile. »

Les Callistes (Tangaras) comprennent peut-être les plus belles espèces du groupe tout entier, et, parmi eux, le Tangara de Paradis occupe incontestablement la première place. La splendeur étonnante de son plumage est si bien montrée sur la planche ci-jointe que toute description reste superflue. Il suffit d'ajouter qu'aucune autre espèce, pas même le magnifique Tangara sexticolore, ou Calliste fastueux (*C. Fastuosa*), qui nous arrivait autrefois très fréquemment de Pernambouc, Brésil, n'égale tout à fait son incomparable éclat. L'aspect velouté et soyeux de son plumage est très frappant.

Le Tangara de Paradis est toujours demeuré rare en captivité, alors que la plupart des autres Callistes ont été fréquemment importés. Cela tient à son mode de vie particulier, au moins en ce qui concerne la sous-espèce guyanaise, la seule qui nous soit jamais parvenue vivante et que j'aie personnellement observée dans la nature.

Tous les Callistes, en effet, vivent sur les arbres, généralement en forêt, mais ils fréquentent presque tous les

basses branches et les buissons, au moins à certains moments. C'est parmi la basse futaie et les arbustes que j'ai observé plusieurs espèces dans les ravins du nord du Vénézuéla et les bois des environs de Pernambouc. Ils sont donc faciles à piéger au moyen de filets et de trébuchets. Les Tangaras de Paradis de la Guyane, au contraire, demeurent toujours au sommet des grands arbres, où ils trouvent toute leur nourriture. Je les y ai vus souvent dans la grande forêt qui borde le Maroni. Ils y sont connus sous le nom de Septicolores, en espagnol « Scete colores ». Par petites bandes de 15 à 20 individus, ils volaient rapidement d'une cîme à l'autre, l'allure vive et brusque. Dans le soleil, leurs couleurs heurtées et brillantes apparaissaient dans toute leur beauté.

Par contre, mon collègue, M. J. Zimmer, qui a observé l'espèce au Pérou sous ses autres formes, me dit qu'il ne les a pas trouvés différents d'habitudes des autres Callistes, et que ces sous-espèces plus occidentales lui ont paru particulièrement attachées aux hauts arbres.

De temps à autre, quelques exemplaires ont figuré dans les collections des jardins zoologiques et de quelques amateurs, mais il ne s'est agi là que d'heureuses exceptions. Ce bel Oiseau ne tombe pas dans les filets et les pièges des oiseleurs ordinaires. En 1936 toutefois, M. C. Cordier, que j'avais envoyé en Guyane française pour en ramener des Oiseaux vivants, parvint à capturer une vingtaine de Tangaras de Paradis en disposant ses filets au sommet des grands arbres. Ils parvinrent à Clères en parfait état. Six allèrent ensuite orner les cages de M. A. Ezra, à Foxwarren, Angleterre. Ils se montrèrent robustes et vigoureux, et ne présentèrent pas de difficultés particulières. Comme tous les Callistes, les Tangaras de Paradis vivent beaucoup mieux en cage qu'en volière. Il est plus facile de les y tenir scrupuleusement propres, et c'est là une condition absolue de réussite avec les Callistes, en raison de leur régime frugivore.

Cette espèce est propre aux régions basses du centre de l'Amérique du Sud, là où les arbres sont hauts, le climat chaud et humide. On en reconnaît quatre sous-espèces, qui ont été étudiées par J. Zimmer (1) :

I. — *Tangara chilensis paradisea (tatao)*. — Guyanes française et hollandaise et nord-est du Brésil. Cette race, représentée ci-contre, est de petite taille. Son capuchon est d'un vert jaunâtre très brillant. Son dos est rouge écarlate vers le haut, passant au jaune d'or sur le croupion.

---

(1) *American Museum. Novitates* N° 1245, Déc. 17. 1943.

2. — *T.C. coelicolor*. — Ouest de la Guyane anglaise, sud du Vénézuéla et partie voisine du Brésil jusqu'à la base des Andes de Colombie. C'est de cette dernière région que proviennent probablement les « peaux de Bogota ». Cette race est plus grande. Elle a davantage de rouge au dos et le vert de sa cape est légèrement plus terne et plus prolongé en arrière. Elle se fond avec *paradisea* dans le sud-est du Vénézuéla, et les intermédiaires sont nombreux dans cette région.

3. — *T.C. chlorocorys*. — Pérou oriental, dans la zone tropicale, confiné aux hautes vallées de la rivière Huallaga et des affluents jusqu'à la rivière Chinchas.

Cette forme est curieusement isolée, et intermédiaire de couleurs entre les deux précédentes. Son domaine pourtant est entouré par celui de la forme suivante, plus grande que *coelicolor*.

4. — *T.C. chilensis*. — (= *yeni*) de la Haute-Amazone, depuis le sud de la Colombie jusqu'au nord de la Bolivie et du Brésil oriental, en passant par l'Écuador et une partie du Pérou. C'est une grande race, au dos et croupion entièrement rouges.

*American Museum of Natural History, New-York.*